

CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

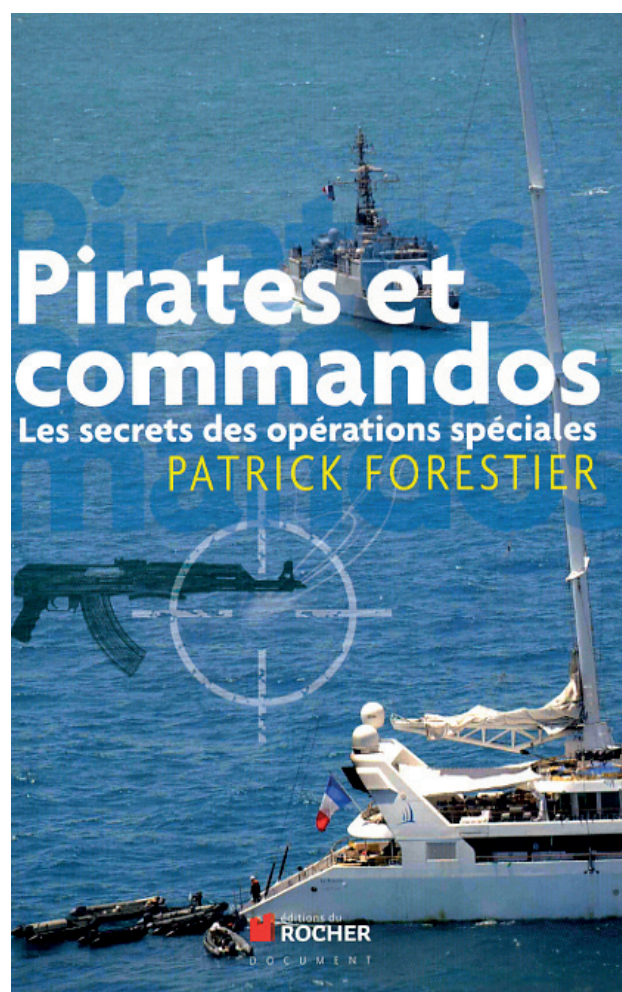


DANS LES LIVRES

PIRATES ET COMMANDOS

par Patrick Forestier

La piraterie en Somalie a commencé par être artisanale. Les enjeux étaient tels que les plus chanceux et les mieux organisés des pirates sont parvenus à mener une vie de nabab. L'absence d'Etat digne de ce nom en Somalie a encouragé les vocations. En revanche, les moyens engagés pour lutter contre la piraterie sont considérables. Patrick Forestier, grand reporter à *Paris-Match*, a tenté de faire le tour de la question dans un livre au titre révélateur. Ainsi, les détournements et prises d'otages des voiliers *Le-Ponant*, *Tanit* et *Carré-d'As* sont décrits minutieusement en mettant l'accent sur les hommes et les moyens mis en œuvre pour y mettre fin : des bâtiments et aéronefs envoyés sur place aux négociateurs de la DGSE et du GIGN et aux commandos Marine pour la phase finale, sans oublier la cellule de crise de l'Élysée. La tentative de capture du navire de croisières *MSC-Melody* (avril 2009, 1 100 km de la côte somalienne, 991 passagers et 536 membres d'équipage) est déjouée par l'équipe de sécurité, qui riposte d'abord avec des lances à incendie...puis des fusils automatiques ! Elle est en effet constituée d'anciens militaires israéliens. Cinq mois plus tôt, l'équipage du transporteur chinois de colis lourds *Zenghua-4* résiste avec succès aux pirates, grimpés à bord, pendant six heures à coups de cocktails Molotov et de lances à incendie. En novembre 2005, le paquebot américain *Seabourn-Spirit* échappe aux pirates, grâce à un appareil qui émet des sons de 150 décibels dans leur direction. A titre de comparaison, une alarme incendie ne dépasse pas 90 décibels. Patrick Forestier a poursuivi son enquête sur les bateaux de pêche attaqués par les pirates. Le littoral somalien, riche en bancs de



poissons, attire la pêche internationale dans des conditions parfois douteuses, sans compter les rejets illégaux de déchets industriels, pratiques dénoncées dans plusieurs rapports de l'ONU. Selon l'expert somalien Abshir Waldo, cité, « *les pirates somaliens croient qu'ils œuvrent à la protection de la zone de pêche. Ils estiment que leurs exigences de justice et de réparation pour le vol des ressources marines et la destruction des écosystèmes par des bateaux étrangers sont légitimes. Leur façon de penser est partagée et pleinement soutenue par les collectivités côtières qui sont devenues les protecteurs et les fournisseurs de main-d'œuvre des pirates* ».

Loïc Salmon

Éditions du Rocher

222 pages/18 €